J. LOTH

LE COMTE ET LA FÉE

En Irlande comme dans le pays de Galles, un des thèmes caractéristiques du *Folklore*, dès l'époque la plus ancienne, c'est *le mortel aimé par une fée*. Marie de France l'a trouvé sûrement en Bretagne.

Néanmoins il n'a pas fourni beaucoup de légendes en Basse-Bretagne, en exceptant toutefois Ouessant et les îles voisines où les *Morgan* jouent à peu près le même rôle que les *Tylwyth Teg* en Galles !

En Haute-Bretagne, les légendes de ce genre sont plus nombreuses.

Elles ont dû être très répandues aussi en Basse-Bretagne, mais d'autres thèmes y sont devenus plus populaires (les nains, les revenants, les *Bugel*, etc., *Bugel nos*). La chanson que je publie ici a été recueillie par moi au *Croesty*, canton de Guémené-sur-Scorff (Morbihan). Elle offre beaucoup de ressemblance avec la chanson du Barzas-Breiz : *An aoutrou Nann*.

1

Ọtrọ er hõnt ag i briet (1),
Abredẹc mat e mant dimet.

2

Abredẹc mat e mant dimet,
Inõn de zaouzec, en ẹl de drizec.

3

Inõn de zaouzec, en ẹl de drizec;
Ọr mabẹc bihãn de bwarzec.

4

— « Petrẹ rehẹt-u dẹ̃n a vad,
Ewit bou' ganet tọc'h ọr mab ? »

5

— « Dẹle ḳik gat pẹ cani yar,
Petrmant gọrtọs cani glujar. »

6

— « Cani glujar e er gwellaõ,
Hinẹc'h e er poẹnussekaõ. »

7

Ọtrọ er hõnt a pe glọwas,
Prõntẹc t'er hoẹt moned e ras.

8

Prõntẹc t'er hoẹt moned e ras :
Ọn Dọrigãnes e recõntras.

(1) Je rappelle que dans ma transcription : *e* sans signe dessous représente le son de *e* français dans petit.

1

Monsieur le Comte et sa femme,
Un peu tôt se sont mariés.

2

Un peu tôt ils se sont mariés,
L'un à douze, l'autre à treize ans.

3

L'un à douze, l'autre à treize ans;
Un petit fils à quatorze ans.

4

— « Que me donnerez-vous de bon,
Pour vous avoir mis au monde un fils ? »

5

— « Voici de la chair de lièvre ou de poule,
Ou autrement attendre celle de perdrix. »

6

— « Celle de perdrix est la meilleure;
C'est la plus pénible (à avoir). »

7

Monsieur le Comte, lorsqu'il entendit,
Vite au bois il alla.

8

Vite au bois il alla ;
Une *Torigane* (1) (*Korrikane*) il rencontra.

(1) Dans tous le pays de Guémené-sur-Scorff, on dit *on torigān* et non *or horigan;* cf. *torgos.*

9

— « Bōjour, bōjour, ọtrọ er hōnt,
Pęl zo e węn clasc ọ recōnt.

10

« Meyt breman pe 'm es ọ recōntret,
De ọredęn̲ dọc'hęn̲ e tehęt.

11

— « De ọredęn̲ mẹ nen ęn̲ ḳet,
Yawanḳẹc mat e me friet.

12

« Laramb ọr šęšad kenavọ :
Mar bẹn intäẅ m'o ḳemerọ. »

13

— « O pas intäẅ hui ne vehęt,
Męyd on intäẅes yawanc e rehęt.

14

« A bẹn tri dẹ hui e varwo,
Pẹ hui šomęy sęc'h vlẹ de zizẹhọ.

15

— « Gẅęl e dęn̲ merẅel a bẹn tri dẹ
Ẅit šomel de zizẹhęn̲ sęc'h vlẹ. »

16

« Matęc'h viän dęn̲ e laret :
Gręyt er gẅelẹ e'r gabinet ? »

17

« Mar n'ẹ ḳe' gręyt, gręyt õ ẹs :
Me halõn paour e zọ diẹs.

9

— « Bonjour, bonjour, monsieur le Comte,
Il y a longtemps que je cherchais [1] à vous rencontrer. »

10

« Mais maintenant puisque je vous ai rencontré,
Vous viendrez vous marier avec moi. »

11

— « Me marier avec vous je n'irai pas,
Bien jeunette est ma femme. »

12

« Disons-nous pour un temps *au revoir* :
Si je deviens veuf, je vous prendrai. »

13

— « Oh non, veuf vous ne serez pas,
Mais vous ferez une jeune veuve. »

14

« Dans trois jours vous mourrez,
Ou vous resterez sept ans à dessécher. »

15

— « J'aime mieux mourir dans trois jours
Que de rester à dessécher pendant sept ans. »

16

— « Petite servante, dites-moi :
Le lit est-il fait dans le cabinet ? »

17

« S'il n'est pas fait, faites-le aisé :
Mon pauvre cœur n'est pas à l'aise. »

(1) Que j'étais à chercher vous rencontrer.

18

« Bẹn tri dẹ haneman me varwọ,
Pẹ me šomẹy sec'h vlẹ de zizẹho'.

19

« Gẅel e dẽn merẅel a bẹn tri dẹ
Ẅit šomel de zizẹhẽn sẹc'h vlẹ. »

20

« Matahẹc dẽn mar em haret,
D'en intrõn yawanc ne lare' ḳet. »

21

— « Zerẅitourien, dẽn e laret,
Petrẹ e zọ 'n 'ọ kroa šifet ? »

22

— « Er gẅẹlaõ marc'h d'er maršosi
Zọ caẅet crẽẅet ar er plasti. »

23

— « Zẹrẅitourien, n'im šife' ḳet,
Me 'm es argant brẹno rõset. »

24

— « Zerẅitourien, dẽn e laret :
Er hlẹyer glaz, pẹrẹc e wẹn zọnet ? »

25

— « Ọr paourẹc lõjet er gẹr man,
Larẹr, zọ marẅ er miti' man. »

26

— « N'ẹ ḳet t'ọr paour ag en ẹm-pras,
Ẅẹ zõnet er hlẹyer glaz. »

18

« Dans trois jours à partir de ce moment je mourrai,
Ou je resterai sept ans à dessécher. »

19

« J'aime mieux mourir au bout de trois jours
Que de rester à dessécher sept ans. »

20

« Petite servante, si vous m'aimez,
A la jeune dame ne (le) dites pas. »

21

— « Serviteurs, dites-moi :
Qu'y a-t-il qui vous fait tristes ? »

22

— « Le meilleur cheval à l'écurie
A été trouvé crevé sur le sol. »

23

— « Serviteurs, ne vous attristez pas :
J'ai de l'argent pour acheter des chevaux (1). »

24

— « Serviteurs, dites-moi :
Pourquoi les cloches de glas étaient-elles sonnées ? »

25

— « Un pauvre logé dans ce village,
Dit-on, est mort ce matin. »

26

— « Ce n'est pas pour un pauvre de grand chemin
Que l'on sonne les cloches de glas. »

(1) Il est possible qu'il faille traduire : « J'ai de l'argent, j'achèterai des chevaux ». Les infinitifs en *o* ne sont pas rares dans cette zone.

27

« N'e ḵet t'ọr paour na de zaou,
E sõn er hlẹyer a dọlaou. »

28

— Zerẅitourien, dẹ̃n e laret,
Ọtrou er hõnt, mẹn e ma wẹyt ? »

29

— « Partied e aẅit tri mis,
T'ọber ọr hãpan de Baris. »

30

— « Me manẹc paour dẹ̃n e laret :
De bigin pẹrẹc me laket ? »

31

— « Me merhẹc paour, iriẅ er gis,
Ya merhyet cãwow d'en ilis. »

32

Bã bourh Vẹrnẹ p'oẹ ariẅet,
Barh en iliz e wẹ laket.

33

En dro ag en ilis p'i doẹ retọrnet,
Barh er vẹred e wẹ pe' dẹyd.

34

Barh er vẹred e wẹ pe' dẹyd :
Ọr bẹ neẅẹ hi doẹ remẹrked.

27

« Ce n'est pas pour un pauvre ni deux
Que sonnent les cloches à grands coups. »

28

« Serviteurs, dites-moi :
Monsieur le Comte, où est-il allé ? »

29

— « Il est parti pour trois mois,
Faire une campagne à Paris. »

30

— « Ma pauvre petite mère, dites-moi :
Pourquoi me mettez-vous en deuil ? »

31

— « Ma pauvre petite fille, la coutume est venue;
Que les filles [1] vont en deuil à l'église. »

32

Au bourg de Berné [2] quand elle arriva,
Elle fut placée à l'église.

33

Quand elle s'en retourna de l'église,
Elle se trouva au cimetière.

34

Elle se trouva au cimetière :
Une tombe neuve, elle remarqua.

(1) *Merhyet căwow* veut peut-être dire ici : *les femmes en relevailles*, quoique *căwow* ne signifie que *deuil, lamentations*. Naturellement, la traduction de la strophe 31 suppose *e* (en) sous-entendu.
(2) Berné, canton du Faouët (Morbihan).

35

Or bẹ newẹ doẹ remẹrket,
Na hi e hẹnet t'en cawet.

36

— « Nahẽẹ̃ n'em fas, n'em daoulegat !
Ọtrou er hõnt e zo ebarh. »

37

« Dẹle', me mam, me alẅey ẹwr,
Hui ọ gwarnoures ar me madẹw. »

38

« Grẹyt erhat t'ẹc'h me minour paour,
Hinan zọ courzẹc indevat. »

39

« Hinan zọ courzẹc indevat,
Minour a vam, minour a dad. »

Chanté par Maria Le Quemener, de Penvern, en Croesty, canton de Guémené-sur-Scorff (Morbihan).

35

Une tombe neuve elle remarqua;
Elle s'en alla vers elle.

36

— « (Le) nier à ma face, *dans* mes yeux !
Monsieur le Comte est dedans. »

37

« Tenez ma mère ma clef d'or;
Vous serez gardienne sur mes biens. »

38

« Faites bien envers mon pauvre *minour* (1) :
Il est bientôt orphelin.

39

« Il est bientôt orphelin :
Orphelin de mère, orphelin de père. »

(1) Emprunté au français : signifie aujourd'hui *héritier riche*. C'est le français mineur. Ce terme s'explique par l'usage et l'usement surtout où le plus jeune héritait de la tenure.